

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 33

Artikel: En face
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Place, 11, Lausanne.
Montreux, Gervanne, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Biel, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements:
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.
Les abonnements détent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

En grimpant.

On nous demande de publier dans le *Conteur* quelques règles à l'usage des débutants de l'alpinisme. Il existe des volumes entiers sur l'art de grimper; nous pourrions y renvoyer le lecteur. Malheureusement, leurs auteurs n'ont songé en général qu'aux touristes à la bourse bien garnie, à ceux qui peuvent descendre dans les hôtels de premier rang et s'accorder voitures, guides et porteurs. Bien plus grand cependant est le nombre des amis de la montagne qui ne peuvent lui rendre visite que grâce à des prodiges d'économies et dont les vacances ne dépassent guère deux ou trois jours, quand elles ne se limitent pas à la soirée du samedi et à la journée du dimanche. C'est à eux que s'adressent les lignes qui suivent.

Des bords du Léman, on peut faire en quarante-huit heures, et même en vingt-quatre, de superbes ascensions dans les Alpes vaudoises, fribourgeoises, valaisannes et savoisiennes. Mais on ne s'attaquera pas aux cimes un peu élevées, sans avoir, non seulement de l'entraînement, mais encore quelque habitude de la montagne. Le Vanil-Noir, les Diablerets, le Muveran, la Dent-de-Morcles, les Dents-du-Midi, les Cornettes-de-Bise, la pointe d'Orny et autres sommets aisément accessibles, sans guides, aux vrais alpinistes, laissent même à ceux-ci des souvenirs parfois très mélangés, s'ils les choisissent comme débuts de leurs exploits de l'année. On n'aura en revanche que du plaisir à faire leur connaissance, quand on aura exercé ses jarrets et ses poumons par quelques grimpées préalables, moins roides et moins prolongées.

Une des conditions essentielles pour aller à la montagne est d'être en bonne santé et de pouvoir supporter allègrement les fatigues physiques. Il est indispensable aussi d'ignorer le vertige. Fille de l'imagination, cette petite infirmité est d'ailleurs curable; il ne faut pour cela qu'un grain ou deux de force de volonté.

Le mauvais temps est la cause principale des accidents de montagne. On renoncera donc à faire de l'alpinisme par les brouillards, la neige ou la pluie. Se méfier particulièrement des champs de neige fraîche, des pentes gazonnées humides et des couloirs exposés aux chutes de pierres. Ne pas s'aventurer sans corde sur les glaciers, et en tous cas jamais seul.

L'allure du touriste qui en est à ses premières escalades est presque toujours trop rapide. Combien n'en voit-on pas qui renoncent à atteindre la cime, parce qu'ils ont voulu faire du pas de gymnastique au commencement de la montée! Ils ne tardent pas à avoir la tête en feu, la gorge sèche, l'estomac défraqué, les jambes molles et le cœur battant fiévreusement. Ce sont des infirmes qui gâtent la joie de leurs compagnons et la leur propre.

Chi va piano, va sano. Ce proverbe n'est nulle part aussi à sa place qu'à la montagne. On se trouvera mieux de s'arrêter toutes les

demi-heures pour souffler, debout, une ou deux minutes, plutôt que de faire de longues pauses sur le ventre ou sur le dos. De même, une sieste de plusieurs heures vous rendra moins complètement votre vigueur qu'un bain ou qu'une douche dans quelque torrent.

Comment s'équiper et que prendre en fait de vivres? Pour certains excursionnistes, ce sont là choses d'une importance capitale. Ils ne confieront pas leur chère personne à l'alpe redoutable sans l'accompagner de toute une garde-robe, ainsi que d'un buffet ambulant garni de réconfortantes victuailles et de vins généreux. L'expérience prouve que plus on simplifie, dans ce domaine, comme dans d'autres, mieux on s'en trouve.

Comme vêtements: des habits de laine amples et souples, chemise de flanelle, feutre mou, bas ou chaussettes de laine, chaussures à lacets, à fortes semelles avec clous pas trop serrés; une chemise et des bas de rechange; pour la pluie, une pèlerine légère. Les bandes molletières sont préférables aux guêtres et aux jambières; on peut en tailler de mirifiques dans une vieille culotte. Hors des glaciers et des névés et partout où existent des sentiers, on chemine parfaitement avec l'aide d'une simple canne à corbin. Le bâton long ou « alpenstock » est utile aux descentes rapides. Sur la neige et la glace, rien ne vaut le piolet.

Quant aux vivres et liquides, on pourrait se borner à dire: prenez ce qu'il vous plaira! Nous tenons toutefois à faire savoir aux alpinistes en herbe qu'on se passe parfaitement d'ortolans à la montagne et qu'on peut dépasser 4000 mètres d'altitude en ne consommant que du pain, du fromage, des œufs, le tout arrosé de thé ou de café. C'est ici, au reste, affaire d'habitude autant que d'estomac. Nous avons connu un botaniste qui courrait les Alpes en se nourrissant uniquement d'amandes douces et de pruneaux secs. D'autres ne se mettent jamais en route sans emporter des poulets froids, des pâtes, des apéritifs et nombre de bouteilles poudreuses.

Le bon vin ne fait pas de mal au grimpeur, mais il ne lui est pas indispensable. En marche, la plupart des ascensionnistes préfèrent le thé ou le café. Plus qu'à la plaine, il est nécessaire d'être sobre, quitte à se rattrapper au souper de l'étape finale. Le sucre, le chocolat ordinaire ou au lait et les fruits, secs ou non, sont très précieux et, avec un croûton de pain, soutiennent beaucoup plus longtemps qu'on ne croirait. Si l'on a une gamelle militaire ou une petite marmite du même genre, on peut varier agréablement les menus en se chauffant une assiette de soupe ou une ration de légumes en conserve.

Règle générale: Si l'on n'emporte pas de vivres ou si on les a fourrés dans le sac d'un camarade, conserver sur soi, en guise de réserve suprême, au moins un morceau de pain et une tablette de chocolat. On ne sait jamais ce qui peut arriver!

Laisser soigneusement à la plaine, en revanche, toutes les préoccupations d'affaires

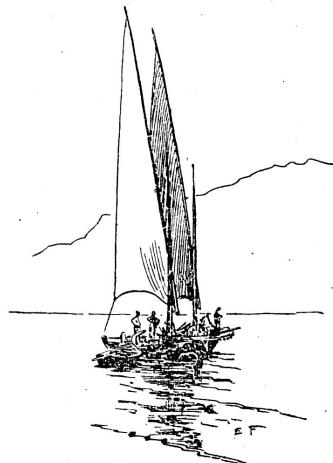
et même de famille. Ne pas songer à la baisse de ses titres, à l'incendie possible de sa maison, à la mort de sa femme et de ses enfants, qu'on a quittés florissants de santé. Choisir, comme compagnons de course, de vrais amis, trois ou quatre au plus, et se garder comme du feu des égoïstes, des pédants, ainsi que de tous ceux qui pourraient vous rappeler le pot de fer du fabuliste.

Inutile de dire que si l'on est naturaliste, dessinateur, historien ou simplement curieux des tournures pittoresques de langage, des mots patois, etc., on aura un bonheur double à cheminer par monts et vaux, loin des stations cosmopolites, dans les régions où la nature n'est pas encore fardée, où les forêts sont quasi vierges et les habitants simples et fidèles à leurs vieilles coutumes.

V. F.

La semaine du médecin.

Lundi, je verrai le malade,
Et j'irai le saigner mardi,
Je prescrirai la limonade,
Pour le purger le mercredi.
Jeudi, ferai une visite;
Vendredi soir, il testera;
Samedi, nous irons plus vite...
Et dimanche, on l'enterra.



En face.

Un Français, M. Bachellerie, raconte, dans un journal, une promenade qu'il fit à Meillerie.

En arrivant à Evian par Lausanne, le touriste découvre à sa gauche une tache grisâtre qui, à mesure qu'il approche de la côte de Savoie, s'étend et s'élargit. S'il demande quelle est cette tache, on lui répond: les carrières de Meillerie.

Meillerie n'a pas eu besoin de ses carrières pour se faire connaître au loin; il lui a suffi de fort peu de chose: une quasi-noyade et un semblant de réclusion volontaire. Il est vrai que Byron et Shelley faisaient les frais du premier incident, et J.-J. Rousseau ceux du second.

Meillerie se trouve à 10 kilomètres d'Evian et à 12 du Bouveret. Merveilleuse et fort bien entrete-

nue est la route qui y mène en côtoyant constamment le lac. Sur une grande partie du trajet, elle est ombragée par des noyers. C'est, entre toutes, la route chère aux promeneurs et aux cyclistes qui la sillonnent journalement par centaines.

Le hasard nous a conduit à Meillerie un jour exceptionnel où l'on y faisait parler la poudre presque autant que les canonniers pour la Sainte-Barbe.

Des mines avaient été creusées dans la montagne ; dans le *fourneau* de l'une d'elles avaient été placés 2000 kilos de poudre, dont un dixième de dynamite. Quand la mèche, longue de dix mètres, et qui dure de 15 à 18 minutes, a été consumée, les roches, sous une poussée invisible, se sont lentement soulevées dans une effroyable convulsion ; puis, avec un fracas terrible, cela a dévalé, dévalé tout le long de la pente. Une partie a roulé jusqu'au lac en soulevant des gerbes d'écumé irisée, tandis qu'un nuage de poussière, visible de très loin, s'élevait dans les airs où il planait longtemps.

Nous avons visité la route obstruée par la chute des blocs, sur une longueur de plus de cinquante mètres. En pareil cas, les passants venant d'Evian ou du Bouveret sont transbordés à l'autre extrémité de la route par le patron propriétaire de la carrière et à ses frais ; les cyclistes s'arrêtent, les automobiles stoppent ou font machine en arrière. D'ordinaire, l'encombrement ne dure que quelques heures, mais on cite des cas où il n'a pas fallu moins de dix jours pour déblayer la route.

L'exploitation des carrières de Meillerie remonte à 1804, quand Napoléon Ier fit percer la route du Simplon. Elle commence à prendre de l'importance en 1845 et se développa en 1862, lors de la construction du port de Thonon. Depuis, elle a suivi le mouvement de la construction sur les bords du lac Léman, mouvement qui s'accentue d'année en année. Elle constitue l'unique industrie de Meillerie et du pays avoisinant.

La pierre de Meillerie appartient à l'époque jurassique ; elle est donc de nature calcaire. De Saussure en a écrit : « On les nomme *cailloux de Meillerie*, quoiqu'elles soient de nature calcaire. Elles ne souffrent pas trop le ciseau ; mais elles servent à la grosse maçonnerie ». La pierre de Meillerie est très sèche et de couleur bleu très foncé. Son emploi a été généralisé tout autour du lac. Montreux, Vevey, Lausanne, Genève, Evian, Thonon ont la plupart de leurs constructions, et non des moins belles, en pierre de Meillerie.

Elle est conduite à destination au moyen de grandes barques. Une barque porte en moyenne 80 mètres cubes de pierres. Quelques-unes dépassent 100 mètres cubes.

Rien d'intéressant pour le touriste excursionnant sur le lac, comme, à certaines heures de la journée, la vue de quinze à vingt barques voguant de conserve à l'horizon qu'elles semblent découper avec leurs voiles latines disposées en lames de ciseaux entrouverts.

Par un beau temps, les barques font le trajet de Meillerie à Genève en vingt-quatre heures, mais il n'est pas rare qu'elles restent plusieurs jours en route par suite de vents contraires ou de l'état du lac.

La route traversant les carrières est, du côté du lac, jalonnée de *cailloux*, pour parler comme de Saussure, de 100 à 300 mètres cubes. Ces blocs servent à abriter les ouvriers en cas de danger. Du côté opposé se trouvent les *cavalières*. On nomme ainsi des murs en pierrière, de 3 mètres de hauteur sur autant de profondeur, séparés de la base de la carrière par un espace de 4 mètres. Ils sont destinés à préserver la route en arrêtant l'effondrement des rocs. Or, à certains coups de mine, il faut voir de quelle façon toute cette *cavalerie* est culturée.

La grotte de Rousseau, qui était la principale curiosité de Meillerie, a été détruite, il y a quelque cinquante ans, par les carriers.

A l'amiable. — Un vieux meige de campagne et arracheur de dents possédaient une façon de clé de Garengeot, forgée apparemment par le maréchal du village.

Arrive un client qui souffrait martyre.

Le meige appelle un voisin : « Hé, Louis, viens-voi teni la tête à David au Sapeu, je veux y arracher une dent. »

L'instrument fonctionne.

— Aïe, tonnerre, tu m'as fait mal ! exclame le patient.

— Parbleu, je crois bien, il en est venu deux.

— Ça ne fait rien, c'est autant de fait pour une autre fois. Combien dois-je ?

— Eh bien, pour la mauvaise, c'est quarante centimes, ... pour l'autre, tu payeras une bouteille, ... et puis voilà.

Du flair. — Tout récemment, on avait donné, comme sujet de composition, à des écoliers : « Discours du roi Gustave-Adolphe à ses soldats, avant de partir pour sa fameuse campagne d'Allemagne. »

Un élève débute ainsi :

« Soldats, sur le point de partir avec vous pour la guerre de Trente-Ans, je vous exhorte à me suivre avec confiance et courage... »

Aux confins de la galanterie. — M. R... est très galant, trop galant même ; sa sincérité est sujette à caution.

Dans une réunion, où se trouvaient plusieurs dames, il déclara n'avoir jamais rencontré de femme réellement laide.

Une de ces dames, affligée d'un nez affreusement camard, dit à M. R... :

— Ah ! monsieur, je vous défie de contredire que je suis très laide.

— Vous, madame, répond le flatteur, vous êtes, comme toutes les femmes, un ange tombé du ciel ; seulement vous avez eu le malheur de tomber sur le nez.

Tsouy-vo !

Attention ! Danger de mort ! Défense de toucher ! qu'on vâi d'écrit ein grossés lettrés contré ti cliaò poteaux qu'on a pliantâ tot lo long dâi tsemins et mimameint dein lé praz et que tignont lé fils d'ertzau iô pâssé lo corain d'air, qu'on m'a de, po éclliairi lé vâldzoz.

On ingénieu, que cognâi sé matiqués et tot cê sin sin diâblio d'élétricitâ, m'a de que rein qué de sé froulâ contré ion dé cliaò totons, on pouâvé êtré éterti su lo coup.

Tsouy-vo ! Tsouy-vo ! L'é lo diâblio que vo tracé aprî à pi dé tzaut et que frouâ coumein n'inludzo su cliaò fils d'ertzau.

On homô averti ein vau dou, mâ toparai mè seimbié qu'on arâi bin pu férâ passâ toté cliaò z'épélus d'inludzo per dézo dein dâi terreaux, câ coumein voliai-vo eimpatzi on boô aô bin n'a modz d'allâ sè gratâ contré cliaò petiets ? Et s'on vint s'eimbommâ contré quand l'é qu'on revint dé la fâire aô bin dâi misés dé bôu, iô on trinquotté adé tsau pou : on risqué bô et bin d'êtré élétrocütâ coumein l'exétiutont ein Amérique lé condamnâ à mò.

Laô z'einvortolliont à l'eintor daô cou on fil d'ertzau, font passâ lo corain, que no z'a de lo régent, et erac ! lo gaillard est tié. Ne sarrâi encora pas pi tant damadzo se cein ne détrui-sâi qué dé la vermena dé Schalwer *, mâ lè brâvés dzeins paôvont parâi lai passâ.

Clia novalla mouda d'expédié li condamna à mò qu'on pratiquâ per lé z'Amériques m'a fê rassoveni de n'histoïre que m'avâ racontâ mon père-grand daô tein qu'on lé ganguellhivé à Etzallein.

Lo peletzet, que fasâi donc lo meti dé bourseau, étaï on grâpin qu'arâi fê sailli dé la grêce molla de n'a couquellhie d'aô. Fasâi resservi li cordettâs duâ aô trai iâdzo, quand bin lè fasâi adé payi coumein naôvè.

Adon, on dzor, devessâi ganguellhi on luron dé per Fraidévela qu'avâi robâ dé dzeneliès aô syndico et eincindii lé z'ebuatons. Quand l'a z'u accrotzi lo gaillard aô gibet, à l'avi que lâi pésavâ su lé z'époulés por l'étrangliâ à tza-

* Pénitencier.

von, vouâtelé la cordetta que trossé et lé dou lulus que tschaison perque bas ! Mâ fûrunt binstoù su laò tsambés et sé traôvont nâ à nâ. Iô lo peindu, qu'avâi vito einlévâ la cordetta dé son coû, de aô peletzet :

— Ah ben, l'é dâi ballé manâirés, cein ! L'é bon por estropiâ lé dzeins ! L. D.

Tant pis pour nous. — Dimanche dernier, nous trouvâmes dans une auberge de campagne, nous aperçus deux grosses mouches dans la carafe.

— Voilà deux pauvres bêtes qui ont l'air de bien s'ennuyer là-dedans, disons-nous gentiment à l'aubergiste.

— C'est vrai ! Oh, ma foi, fallait pas qu'elles y entrent !

Et .., et c'est tout !

Résignation forcée. — Un libre-penseur, malade, sentant sa dernière heure venue, dit à sa femme :

— Ecoute, je ne veux pas de service religieux à mon enterrement.

L'épouse reste muette.

— Eh bien, tu ne réponds pas, reprend le mari, tu ne veux pas me promettre ?

Madame, avec une douceur persuasive :

— Ecoute, mon ami, meurs d'abord, on verra après.

Au temps de nos pères.

Laissons courir les plus pressés.
(Vieille chanson.)

Il est un proverbe fort sage, Bien souvent d'un utile emploi, La raison le mit en usage Et le suivre est aussi ma loi. Aux gens à cheval, en voiture, D'atteindre leur but, empêtrés, Je dis, à défaut de monture : « Laissons courir les plus pressés ! »

Là-bas, une affiche révèle Aux passants, de théâtre épris, Que ce soir une œuvre nouvelle Doit émerveiller tout Paris. Mais je dis, connaissant la trame De nos jongleurs intéressés :

« Pour aller voir un mélodrame, Laissons courir les plus pressés ».

Combien partout l'agiotage Préoccupe allants et venants ! Leur fol espoir couve en partage Les profits les plus étonnans. Par une déroute commune, Que de profits sont renversés ! Sur le chemin de la fortune, Laissons courir les plus pressés.

J'apprécie, au toit domestique, Un ménage bénî du ciel ; Mais souvent un joug despote En absinthe y change le miel. Alors, heureux célibataire, Devant tous ces hymens forcés, Je répète : « Chez le notaire, Laissons courir les plus pressés ».

Partisans du jus de la la treille, Entonnez vos joyeux refrains ; Par eux, au fond de la bouteille, Vous savez plonger vos chagrins. On voit disciples de Silène, Dont les pas sont embarrassés, Chanter, en sillonnant la plaine : « Laissons courir les plus pressés ».

Vous, qui, dégoûtés de la vie, Appellez la mort de vos voeux, A vous taire, je vous convie : On pourrait vous prendre au sérieux. Le trépas nous cueille à la ronde, Un jour vous serez exaucés ; Quand il s'agit de l'autre monde, Laissons courir les plus pressés.